toutefois l'avouer à son honorable visiteur ?

Nos rapports annuels constatent la même chose. Est-ce que notre honorable ami ne les a pas encore lus ?

A Guelph " l'on a entrepris de prouver que la ferme paie ses " dépenses ? " A Ste. Anne cette démonstration est faite depuis longtemps. La ferme a toujours payé beaucoup plus que ses dépenses. Ce n'est pas la peine d'envoyer si loin les Comités de la visite des écoles apprendre cette nouvelle.

Le Président " recommande qu'un cours préparatoire soit établi, dans lequel on enseignera les rudiments de l'instruction " à ceux des élèves qui ne les possèdent pas suffisamment. Jus- " qu'à présent l'élève a dû savoir lire et écrire avant d'entrer, " et posséder quelques notions d'arithmétique et de géographie. " L'instruction s'y donne par lectures. "

Tout cela s'accorde bien avec le programme de nos écoles.

" A Guelph on travaille cinq heures par jour seulement. L'é- " lève est payé 10 centins par heure, ce qui fait un écu par jour. " Avec cela il doit payer sa pension (page 13 de l'*Etude*). " Ici on travaille huit heures par jour au moins, souvent dix heures dans les temps pressés. Les élèves ne sont pas payés pour leur travail, mais leur pension est payée par le Conseil d'agriculture.

La position des élèves des deux écoles est donc à peu près la même. S'il y a une différence, l'avantage est pour ceux de la Province de Québec, puisqu'il est douteux que l'élève haut-canadien puisse se faire nourrir pour un écu par jour, même en supposant qu'il travaillera toujours *cinq heures* par jour, beau temps mauvais temps, et que son travail vaudra l'argent qu'il coûte.

C'est précisément là que l'Hon. M. Beaubien a vu dans nos écoles une cause d'infériorité qui, à ses yeux, explique le trop petit nombre des élèves. C'est pour cela qu'il parait vouloir les abolir pour les remplacer par un autre système. Payons les élèves, dit-il à tout venant, et nous en aurons. C'est le mot d'ordre donné à ses amis. L'un des grands journaux de Montréal qui vient de reproduire sa savante *Etude*, insiste sur ce point, comme sur la nécessité d'isoler les écoles d'agriculture, autre idée de l'Hon. M. Beaubien, pour les mettre dans le voisinage des villes afin de faciliter l'écoulement des produits de la ferme-modèle. La pensée de l'auteur devient plus que jamais transparente dans cet article du *Nouveau-Monde*.

La presse trop confiante dans un beau nom tombera-t-elle aussi dans le panneau ?